Origine chrétienne du Qoran

La sourate 108

Une sourate écrite en syriaque

1. Introduction

Cette série de papiers a pour but de montrer l'origine chrétienne de nombreuses sourates du Qoran. Comme il apparaîtra rapidement, plusieurs sourates sont en réalité (presque) directement utilisables pour dire la messe.

Une difficulté dans la compréhension de l'origine du Qoran est l'absence de structure visible en paragraphes avec des titres et sous-titres. La structuration est une étape importante, voire stratégique pour l'élucidation du texte. D'autre part, il est possible de mettre en évidence les diverses stratégies mises en oeuvre pour altérer le texte originellement chrétien, généralement par insertion de phrases ou paragraphes.

Ce papier s'intéresse à la sourate 108, qui semble en réalité écrite et à lire en araméen, et non en arabe.

2. L'hypothèse araméenne de Luxenberg

On se souvient de l'affirmation sensationnelle de Christoph Luxenberg, dans son livre *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache* (Berlin 2000), selon laquelle le Qoran aurait en quelque sorte d'abord existé en araméen, avant d'être traduit et complété en arabe.

Cette hypothèse met évidemment en péril l'affirmation islamique d'une révélation spécifique du Qoran, qui aurait été faite exclusivement en langue arabe.

L'hypothèse de Christoph Luxenberg d'un proto-Qoran en syriaque a été fortement critiquée. Elle va sans doute trop loin. Mais il faut noter que, dans certains cas comme celui de la sourate 108, elle s'applique bien.

3. La sourate 108

Cette sourate est très brève et ne comprend que trois versets.

Malgré (ou peut-être à cause de) cette brièveté, elle pose plusieurs problèmes, en particulier les mots *kawṯar*, *wa-nḥar*, qui n'apparaissent nulle part ailleurs dans le Qoran. Et, depuis le moyen-âge, l'exégèse musulmane a quelque difficulté à proposer un sens cohérent au texte.

Il apparaît que les mêmes lettres font beaucoup plus de sens, lorsqu'elle sont lues en syriaque, au lieu de l'être en arabe. C'est un cas où l'hypothèse de Christoph Luxenberg de proto-sourates en syriaque s'applique bien.

[Q108:0] *Salutation*

بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحْمَٰنِ ٱلرَّحِيمِ ١

	Traduction du Qoran
[Q108:0] Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit	Au nom de Dieu, le très miséricordieux, le miséricordieux

Commentaire:
Cette formule bien connue ne pose pas de problème.

[Q108:1]

إِنَّآ أَعْطَيْنَٰكَ ٱلْكَوْثَرَ ١

Traduction du Qoran lu en syriaque (d'après Luxenberg)	Traduction du Qoran lu en arabe *innā aʿṭaynā-ka l-kawṯar*
Ainsi Nous t'avons donné la *kuttārā* (la vertu de constance)	Ainsi Nous t'avons donné la *kawṯar* (l'abondance?)

Commentaire:
Comme le montre la traduction du Qoran en latin, effectuée en Espagne vers 1142: *Tibi iam fontem in paradiso praeparauimus*, l'interprétation du mot *kawṯar* comme désignant une rivière au paradis est ancienne. Ici on parle de fontaine au paradis : *fontem in paradiso*. En arabe, la racine √kwṯr veut dire 'abondant'. Naturellement, rien n'impose d'interprêter *kawṯar* comme une rivière ou fontaine au paradis, il s'agit d'une pure conjecture.
La lecture syriaque fait plus de sens, puisque le mot *kuttārā* veut dire 'vertu de constance', d'après une racine √ktr 'rester, persister, etc', riche en dérivés. Les deux lettres *t* et *ṯ* diffèrent en arabe par le nombre de points : ث ت. Le *w* de l'arabe √kwṯr notait en fait une voyelle *u* en syriaque *kuttārā*. Un problème similaire existe dans *Torah* > arabe *Tawra* avec une diphtongue fictive.
Dans son zèle à défendre l'interprétation syriaque, Luxenberg est allé jusqu'à soutenir que le verbe *aʿṭaynā* lui-même était aussi un emprunt de l'arabe au syriaque. Cette hypothèse doit néanmoins être rejetée.

[Q108:2]

فَصَلِّ لِرَبِّكَ وَٱنْحَرْ ٢

Traduction du Qoran lu en syriaque (d'après Luxenberg)	Traduction du Qoran lu en arabe *fa-ṣalli li-rabbi-ka wa-nḥar*
Prie donc ton Seigneur (*wa-nğar*) et persévère !	Prie donc ton Seigneur (*wa-nḥar*) et immole !

Commentaire:
La traduction du Qoran en latin : *Orationem igitur coram Deo funde, ipsique suppliciter immola*, est conforme à la traduction actuelle.
On s'accorde sur le fait que le verbe *ṣallā* 'prier' est un emprunt fait à l'araméen. Ce point n'est pas controversé.
Les trois lettres *ğ*, *ḥ* et *ḫ* diffèrent en arabe par la présence ou l'absence de point : خ ح ج. Il est possible de tester 3 lectures possibles pour *wa-nḥar* si on admet que le texte originel était dépourvu de point et donc de lecture ambiguë. En syriaque, la lecture *wa-nğar* avec le verbe √ngr 'persévérer, persister' fait sens, spécialement en relation avec *kawṯar* (vertu de constance) de la ligne Q108:1.

[Q108:3]

إِنَّ شَانِئَكَ هُوَ ٱلْأَبْتَرُ ٣

Traduction du Qoran lu en syriaque (d'après Luxenberg)	Traduction du Qoran lu en arabe *inna šāniʾa-ka huwa l-abtar*
Ton ennemi, Satan, (*šāniʾa-ka*) sera alors perdant.	Celui qui te hait (*šāniʾa-ka*) sera alors sans postérité

Commentaire:
Les deux mots principaux *šāniʾa* et *abtar* posent problème.
La racine √šnʾ désigne de façon générale un 'ennemi, adversaire' dans diverses langues sémitiques. En syriaque, ce mot désigne en particulier Satan, en tant qu'ennemi du genre humain.
La racine √btr signifie normalement 'couper'. A noter que √tbr signifie 'périr, détruire'. Il n'est pas très clair s'il faut lire *l-abtar* ou *l-atbar*, voire même *l-aṯbar*. L'éventail de sens n'est pas exactement le même. La traduction du Qoran en latin : *Tuus enim hostis adiutoribus proleque carebit* rend *huwa l-abtar* par 'manquera d'assistance et de descendance', ce qui est un peu plus détaillé.

4. Conclusion

Comme on le voit, l'hypothèse que la sourate 108 était écrite à l'origine en syriaque avec un alphabet sans points est extrêmement solide.

Le sens originel était le suivant :

> Ainsi Nous t'avons donné la *kuttārā* (la vertu de constance)
> Prie donc ton Seigneur (*wa-nğar*) et persévère !
> Ton ennemi, Satan, (*šāniʾa-ka*) sera alors perdant.

Cette prière est une sorte de réponse à un passage de la 1ère épitre de St Pierre (5:7–9)

> Déchargez-vous sur Dieu de toutes vos sollicitudes, car Lui-même prend soin de vous.
> Soyez sobres, veillez ; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rode autour de vous, cherchant qui dévorer.
> Résistez-lui, fermes dans la foi.

Arnaud Fournet (4 mai 2018)